



DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2022 - 30 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Alba Jaramillo est une réalisatrice colombo-portoricaine. Son film *Proyecto para una Colección* (2015) a parcouru de nombreux festivals tels que Big Sky, Festival International de La Havane et a remporté le meilleur court métrage au Festival International de Cine de Guayaquil. Elle est titulaire d'un MFA à l'Université d'État de New York (Buffalo), où elle a enseigné cinéma. Elle a participé à divers programmes de cinéma tels que IDFA Academy, Eurodoc et Sundance Producing Fellowship.



SYNOPSIS

Dolly est une des vingt-et-un membres, seule femme, d'une coopérative de conducteurs sur rail basée dans le village de Caracoli. Ces conducteurs portent sur leurs épaules un système de transport de fortune indispensable aux milliers d'habitants de la Colombie rurale. *Motorrodillo* est une balade immersive à travers une forêt tropicale sur un chemin de fer abandonné.

image : DAVID HORACIO MONTOYA

son : ANDRES ACEVEDO

montage : FRANCINE LE MAITRE

production : THE KINGDOM

*** MOTS CLÉS :** COLOMBIE, RAILS, COMMUNAUTÉ, RURAL, VOYAGE

NOTE D'INTENTION

» J'ai rencontré Dolly sur les rails, et j'ai développé une amitié avec elle lors de nombreuses visites. (...) Plus j'apprends à la connaître, plus je réalisais qu'elle était au cœur de l'histoire des motorrodillos, révélant à la fois les triomphes et les problèmes bourgeonnant au sein de la coopérative.

Cette coopérative de conducteurs est un portrait vivant de l'ingénuité et de l'autonomie des communautés rurales. Les trains ont toujours eu un rôle complexe et emblématique au sein de sociétés du Sud (global South), souvent un symbole de progrès ou un appel ouvert à une nouvelle forme de colonisation. Dans un pays en marche vers la paix, comment cette communauté redéfini-elle le progrès ? Que représente vraiment la croissance ? Est-ce l'investissement ? Ou la coexistence ?

Dans mon travail, je suis attirée par les lieux qui émergent des marges de la société, qui génèrent leur propre logique pour leur permettre de survivre. (...)

Les diverses formes d'économie informelles à travers le monde ont une chose en commun : elles émergent du chaos, de subsistances en jeu, et souvent d'une économie instable qui ne peut pas subvenir aux besoins basiques de sa population. Dans ces circonstances, les gens sont très créatifs. Ils trouvent des solutions aux problèmes, permettant de comprendre comment par une approche holistique, des gens se rassemblent pour créer quelque chose de plus grand que leurs parts individuelles. Mais ces pratiques marginales révèlent aussi les limites du manque d'infrastructures stables qui leur permettrait de s'épanouir. Ces solutions intérimaires sont éphémères et souvent remplacées par la manière la plus rapide de créer du revenu. Une population vieillissante, associée aux pressions extérieures de renforcement de sécurité et à l'exode de la jeunesse locale, cette communauté au passé riche va bientôt cesser d'exister.

Le film prend place dans deux espaces physiques et psychologiques. Le premier, sur le chemin de fer et caméra à la main, est en totale immersion dans la vie des motorrodillos – les allées et venues, les échanges sur la route, le rythme du quotidien. Les rails sont les artères qui tracent le mouvement de la communauté. La seconde partie du film se déroule dans le village où les règles s'instaurent et où les conflits originaires des rails prennent une nouvelle forme. »